

CANTON DU TESSIN.

TOPOGRAPHIE.

SITUATION. — ÉTENDUE. — Le canton du Tessin a été formé des conquêtes successives que les Suisses firent sur les souverains du Milanais dans le XV^e siècle. Il est en grande partie entouré par la Lombardie, et est aussi borné par les cantons du Valais, d'Uri et des Grisons. Sa plus grande longueur est de 20 lieues, et sa plus grande largeur de 15; sa surface est de 146 lieues carrées et 435 millièmes. Il renferme 25 à 30 vallées plus ou moins considérables, et offre en partie un des climats les plus chauds et un des plus froids du pays: ce qui tient à sa position méridionale et aux montagnes très-élevées qui le séparent, au nord, du reste de la Suisse.

SOL. — MONTAGNES. — Le sol du Tessin est très-fertile; il produit par année deux récoltes de maïs. La plupart des montagnes sont couvertes de châtaigniers. La vigne, les mûriers, les figuiers, les amandiers, les grenadiers, les câpriens, les jasmins, les myrtes, les romarins, croissent en pleine terre dans les vallées et dans les plaines; les orangers et les citronniers réussissent aussi dans les jardins, où on les cultive en espaliers. La plupart des montagnes du canton sont de nature primitive; ces montagnes sont très-élevées sur les frontières des cantons du Valais, d'Uri et des Grisons; elles portent même, sur quelques-unes de leurs sommités, des glaciers et des neiges éternelles, mais elles s'abaissent à mesure qu'elles se rapprochent du midi, et finissent, dans les districts de Lugano et de Mendrisio, par se convertir en collines, et même par se confondre avec les plaines de la Lombardie.

RIVIÈRES. — LACS. — Le Tessin, qui donne son nom au canton, en est la rivière principale; il prend sa source sur le Saint-Gothard. Il a un cours de 16 lieues dans le canton, et se jette, à Magadino, dans le lac Majeur. La plus grande rivière après le Tessin est la Maggia, qui parcourt la vallée de ce nom, et qui, à Locarno, se jette aussi dans le lac Majeur. Le Brano ou Blegno, l'un des bras qui forment le Tessin, cause de fréquens désastres dans les terres qui l'avoisinent. En 1512, un tremblement de terre renversa deux montagnes entre lesquelles il passait: ce qui ferma sa route ordinaire et arrêta son cours; alors il forma un lac qui s'accrut pen-

dant deux ans. En 1514, ce lac rompit tout à coup la digue naturelle que lui opposaient les débris des montagnes écroulées; il occasionna un tel débordement, que plusieurs villages furent détruits, et que 600 personnes périrent entraînées par les eaux. Le Tessin, grossi par cette épouvantable débâcle, emporta le pont ainsi qu'une partie des remparts de Bellinzone, et couvrit de sable un grand nombre de campagnes fertiles qui s'étendaient à droite et à gauche jusqu'au lac Majeur. Les autres rivières du canton sont: la Verzasca, l'Agno, la Tresa et la Muesa ou Moesa. Comme le Tessin, ces rivières occasionnent quelquefois de grands désastres au moment de la fonte des neiges ou après des pluies considérables: on attribue ces accidens à la conformation des montagnes du canton, qui sont plus escarpées et plus pressées les unes contre les autres que sur le revers opposé des Alpes.

Le lac Majeur appartient en partie au canton, qui renferme aussi le lac de Lugano.

HISTOIRE.

Le Tessin n'a point d'histoire nationale. Les habitans des divers districts qui composent ce pays étaient autrefois sujets des cantons helvétiques; ce n'est qu'en 1798 que les Tessinois organisèrent des gouvernemens provisoires. Depuis 1802, ces états réunis forment le *canton du Tessin*. Les anciens confédérés attachaient un grand prix à la possession des bailliages italiens; de leur côté, les habitans de ces contrées supportaient aisément un joug auquel ils étaient accoutumés depuis des siècles. Ils éprouvent néanmoins aujourd'hui un noble sentiment d'orgueil lorsqu'ils entendent mêler leurs noms à ceux des autres enfans de Tell.

Le canton est divisé en 8 districts et en 38 cercles: les districts sont ceux de Mendrisio, de Lugano, de Locarno, du Val-Maggia, de Bellinzone, de Riviera, de Blegno et de la Léventine. Le grand-conseil et le conseil d'état résident alternativement dans les villes de Bellinzone, de Lugano et de Locarno.

MOEURS. — CARACTÈRES.

Beaucoup de voyageurs et d'écrivains ont peint sous de sombres couleurs les mœurs des Tessi-

nois. La révolution, le passage d'armées étrangères et de nombreux voyageurs en ont altéré sans doute la primitive pureté; toutefois les Tessinois ne méritent pas tout le blâme qu'il a plu à quelques écrivains de déverser sur leur pays. Les visites nocturnes, ce fléau pour les mœurs de quelques cantons de la Suisse, ont cessé dans un grand nombre de districts. La révolution a amené des améliorations; elle a répandu le goût de l'étude. Autrefois peu de paysans savaient lire; aujourd'hui il est rare qu'un enfant n'aille point à l'école. Malheureusement, ce que l'éducation n'a pu affaiblir, c'est l'ivrognerie et la sensualité. Le temps n'est plus où le bourgeois de Locarno ou de Bellinzone soupait avec quelques conserves; il boit aujourd'hui à tous ses repas, et il boit, dit l'auteur de l'*Almanach helvétique*, comme deux Suisses. On pourrait ajouter qu'il mange aussi pour deux. La science médicale explique cet appétit, que partagent les deux sexes, par l'air vif du pays. Un bon repas ne peut guère se passer dans le canton sans un plat de riz. Le soir chaque Tessinois va ordinairement au cabaret, où il joue aux cartes ou à un jeu nommé *la mora*.

Quand un père de famille meurt, son héritage est partagé en deux portions: l'une appartient à ses fils, l'autre à ceux-ci et à leurs sœurs. Ainsi, en cas de deux sœurs et de deux frères, chacune des sœurs n'a que la huitième partie de l'héritage.

Quoique participant un peu des mœurs de l'Italie, le Tessinois ne se montre pas aussi jaloux que ses voisins de la Lombardie. En revanche il est beaucoup plus processif: c'est un défaut qu'il est difficile d'expliquer, et qui frappe en général l'étranger qui vient habiter le canton.

Les meurtres y sont plus fréquents que dans aucune autre partie de la Suisse; beaucoup moins pourtant aujourd'hui qu'autrefois, parce que le gouvernement met un grand soin à rechercher et à punir le meurtrier. Ne nous étonnons pas du reste de cette fréquence d'homicides, elle s'explique et par l'impétuosité du sang du Tessinois et par cette habitude qu'il a de s'expatrier. Il revient de l'étranger dans son pays avec toutes ces habitudes de corruption qu'il a puisées dans les grandes villes, ces mauvaises mœurs, ces penchans dangereux qui se sont développés dans de mauvaises sociétés. Rarement ce penchant au meurtre se montre chez l'habitant attaché au sol qui l'a vu naître.

Sous le point de vue de l'élégance et de la commodité, l'habitation du montagnard tessinois est de beaucoup supérieure à la demeure de l'homme de la plaine. Celle du premier, construite

en bois à la manière suisse-allemande, ne manque ni d'agrémens extérieurs ni de propreté intérieure. Les maisons de la plaine, c'est-à-dire celles du plus grand nombre, sont construites, il est vrai, en pierre, mais sans goût, ni grâce, ni symétrie.

Parmi ces maisons de pierre qui forment l'habitation des bourgeois, il en est peu qui soient recrépies de chaux. On y trouve le poêle accoutumé des Suisses; mais on y chercherait en vain ces chambres élégantes des cantons de Berne ou de Zürich, ces jolies fenêtres ornées de rideaux, ces ottomanes si commodes aux voyageurs: vous ne trouverez point non plus, comme dans la plupart des autres cantons, ces fontaines si utiles qui servent à la fois aux besoins des habitans, qui entretiennent la fraîcheur dans l'air et la propreté dans le village; excepté peut-être la vallée de la Lévantine, c'est presque toujours à un ruisseau tombant de quelque montagne voisine que vont s'approvisionner tous les habitans.

COSTUMES.

Le peuple du Tessin, en général, n'a pas de costume particulier. Les bourgeois et les bourgeoises des villes suivent les modes françaises, qui leur viennent de Milan, c'est-à-dire lorsqu'elles sont déjà oubliées à Paris. Il n'est pas rare de rencontrer des femmes d'artisans vêtues de soie et de dentelles, et portant, lorsqu'elles sont à l'église, des voiles qui descendent fort bas. Les femmes du Val-Marobio, dans le district de Bellinzone, ont un costume qui approche de celui des capucins.

IDIOMES.

On parle dans le Tessin la langue italienne-lombarde, moins pure, mais plus énergique et plus pittoresque que celle qui est en usage aux environs de Milan. Quelques districts du Mayenthal parlent l'allemand du canton d'Uri. Dans aucun on n'entend la langue française, si ce n'est pourtant dans quelques parties du Tessin, surtout dans celles qui ont été occupées par nos armées ou qui sont traversées par les voyageurs.

VILLES. — VILLAGES.

FAÏDO, chef-lieu de la vallée Lévantine, est situé dans sa partie méridionale et entouré de noyers et de vignes. Non loin du village est une belle cascade. La contrée reçoit ici un nouveau charme de superbes châtaigniers, dont les bouquets revêtent les pentes des collines d'une verdure ondoyante. Les sapins disparaissent, et les cimes des monts ne sont plus blanchies par les